

[Text]

However, like anything when it is voluntarily funding, a few pay and many do not. It has been very difficult in the fruit and vegetable industry to get everyone agreeable to voluntarily funding. We are very excited that there could be an opportunity to put forward a plan to our industry to see if we can convince them to do a mandatory check-off. We will be working for everyone to become part of this whole plan.

However, because of the way that the enabling legislation is set up, we have some grave concerns about spending a lot on administrative costs in collecting the funds. We import a lot of fruits and vegetables here in Canada. From a foundation point of view, we are looking at a generic promotion which would include things such as bananas and citrus, things that we do not grow in this country. In order to get their support, we have to be able to check them off.

If we have to set up a separate system similar to Canada Customs, it will cost us a lot of money. One figure was that by raising one-fifth of one per cent of the dollar value of the product coming into the country, we could raise about \$5 million. We would hate to have to spend a couple of million on the collection side of this. We hoped Canada Customs would be more amenable to the collection.

We do concur with what the Canadian Federation of Agriculture has stated.

We are supportive of this bill in principle and hope you will look at that one particular area, as well as some of the other areas Ms Rutherford has mentioned.

I thank you very much for giving me this opportunity.

**The Chairman:** From the Pork Council we have Catherine Scovil and Martin Rice.

**Ms Catherine Scovil, Executive Associate, Canadian Pork Council:** Mr. Chairman, we represent the interests of the Canadian Pork Council and approximately 30,000 hog producers across the country. As Ms Rutherford said, we are very much in support of what the CFA has said. It has gone into much more detail than we plan to today.

In general, we are supportive of this type of legislation. We have worked with other commodities in trying to get something off the ground. Yet we do have some concerns about it.

Our industry is committed to promotion and research. We spend approximately \$6 million each year on promotion activities and another \$1 million on research activities. At the present time we do have a method to comprehensively assess domestic marketing of hogs through our existing marketing

[Traduction]

Cependant, comme c'est le cas de toute formule à financement volontaire, quelques-uns paient, mais beaucoup ne paient pas. Il a été très difficile pour le secteur des fruits et légumes d'amener tout le monde à accepter le financement volontaire. Nous sommes très enthousiasmés à l'idée de soumettre à notre industrie un plan pour voir si nous pouvons la convaincre d'accepter un système de prélèvements obligatoires. Nous ferons notre possible pour que tout le monde participe au plan.

Cependant, étant donné la façon dont est libellée la loi habilitante, nous craignons de devoir consacrer une part importante de notre budget administratif à la perception des montants dûs. Le Canada importe beaucoup de fruits et de légumes. Ce que nous visons, ce serait une promotion générique incluant bananes, agrumes, des produits que nous ne cultivons pas ici au Canada. Pour obtenir l'appui de tous, il nous faudra les inclure.

Si nous mettons en place un système distinct, semblable à celui des Douanes, cela nous coûtera beaucoup d'argent. D'aucuns ont parlé d'un cinquième de 1 p. 100 de la valeur en dollars du produit qui arrive au Canada, et cela nous donnerait environ 5 millions de dollars. Cela nous ennuerait beaucoup d'avoir à dépenser un ou deux millions de dollars pour aller chercher ces 5 millions. Notre vœu serait que vous essayiez de convaincre Douanes Canada d'envisager la perception d'un œil un peu plus favorable.

Nous appuyons le point de vue de la Fédération canadienne de l'agriculture.

Nous appuyons le projet de loi en principe et nous espérons que vous vous pencherez sur la question que je viens d'évoquer et sur certains des autres aspects qui ont été mentionnés par M<sup>me</sup> Rutherford.

Merci de m'avoir entendue.

**Le président:** La parole est maintenant à Catherine Scovil et Martin Rice, du Conseil canadien du porc.

**M<sup>me</sup> Catherine Scovil (adjointe exécutive, Conseil canadien du porc):** Monsieur le président, nous représentons les intérêts du Conseil canadien du porc et d'environ 30 000 producteurs de viande de porc partout au pays. Comme l'a dit M<sup>me</sup> Rutherford, nous sommes du même avis que la FCA, dont le mémoire va beaucoup plus dans le détail que nous ne comptons le faire ici aujourd'hui.

De façon générale, nous sommes favorables à ce genre de loi. Nous avons travaillé avec d'autres groupes de producteurs pour essayer de lancer quelque chose. Je tiens néanmoins à souligner que certains aspects nous préoccupent.

Notre secteur s'est engagé à faire de la promotion et de la recherche. Nous consacrons chaque année environ 6 millions de dollars à des activités de promotion et 1 million de dollars à la recherche. Nous avons une méthode qui nous permet de taxer, de façon exhaustive, la commercialisation nationale du